

moins large. Cette zone de transition est néanmoins assez étroite pour que l'on puisse écarter une idée de GASTON PARIS. Celui-ci prétend que l'on passe d'un domaine linguistique à un autre par une longue série de transitions et qu'on ne peut nulle part dire où finit à proprement parler le français, et où commence le provençal. Et il résumait cette remarque en disant : il n'y a pas deux Frances. Mais cette zone de transition se ramène presque à une ligne. Cette limite commence à l'embouchure de la Gironde ; elle décrit ensuite une courbe qui passe à peu près au nord du Massif Central ; elle traverse le Rhône entre Valence et Vienne, pour se perdre ensuite dans les Alpes.

Ce tracé se fonde sur les dialectes modernes. Mais GILLIÉRON, M. GAMMILLSCHEG et d'autres ont démontré qu'à l'origine il passait beaucoup plus au nord. L'occitan s'étendait autrefois jusqu'à une ligne qui allait depuis l'embouchure de la Loire jusqu'aux Vosges méridionales, et ce n'est qu'au cours des siècles que les parlers du Poitou et de la Saintonge ont peu à peu perdu de leur teinte occitanienne pour prendre un caractère français. Dans une certaine mesure, c'est le cas aussi du Berry et du Bourbonnais.

Cette ligne coïncide assez exactement avec une limite ethnique et politique qui s'était formée vers 500, grâce aux invasions germaniques. En effet le Nord, qui est devenu la proie des Francs, a vu arriver ceux-ci en nombre plus considérable que les Visigoths dans le Midi et en Espagne. Nous avons déjà vu l'importance de l'élément franc pour les noms de lieux de la France septentrionale, tandis que l'élément visigothique dans le Midi est assez faible. Les Francs vivaient dans le voisinage immédiat de la Gaule septentrionale ; les régions limitrophes de celle-ci étaient pour eux un réservoir inépuisable d'hommes et de forces. Ce n'est pas une migration limitée que celle des Francs ; c'est un courant continu et incessant ; il ne s'arrêtera que le jour où les petits-fils de Charlemagne diviseront définitivement l'Empire franc en deux parties, l'une germanique, l'autre romane.

C'est cette affluence incessante de l'élément germanique, cette colonisation franque descendant jusque dans le bassin de la Loire, qui a fait naître cette barrière linguistique entre le Nord et le Sud. L'influence de l'idiome germanique a profondément changé l'aspect du roman dans le Nord de la Gaule.